Katia Buffetrille & Charles Ramble, s. dir., *Tibétains, 1959-1999 : 40 ans de colonisation*

Paris, Éditions Autrement, 1998, 178 p., bibl., cartes (« Monde » H. S. 108)

Gisèle Krauskopff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2764>

DOI : 10.4000/lhomme.2764

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 292-293

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gisèle Krauskopff, « Katia Buffetrille & Charles Ramble, s. dir., *Tibétains, 1959-1999 : 40 ans de colonisation* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2764>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Katia Buffetrille & Charles Ramble, s. dir., *Tibétains, 1959-1999 : 40 ans de colonisation*

Paris, Éditions Autrement, 1998, 178 p., bibl., cartes (« Monde » H. S. 108)

Gisèle Krauskopff

- 1 LA COLLECTION « Mondes » des Éditions Autrement est connue pour le souci qui est le sien d'offrir à un large public les réflexions de spécialistes d'un domaine. Elle avait déjà proposé en 1988 un numéro sur les Himalayas, mais dans lequel la Région Autonome du Tibet et ses habitants étaient bien peu représentés. Le présent volume, dirigé par Katia Buffetrille et Charles Ramble, lui est entièrement consacré autour d'une thématique et d'un contenu originaux.
- 2 *Tibétains, 40 ans de colonisation* est un titre chaud pour un ouvrage qui, certes, traite de l'identité tibétaine depuis la mainmise chinoise sur le « Grand Tibet » (un ensemble plus vaste que la région autonome du Tibet, incluant l'Amdo et une partie du Sichuan), mais pas uniquement. Ce qui fait la valeur et l'intérêt des six textes ici réunis est qu'ils abordent des aspects largement ignorés de la civilisation tibétaine.
- 3 Ainsi en est-il de la tradition bön. Per Kvaerne offre une excellente introduction à ce qu'est le Bön, cette « autre religion » du Tibet, dissipant les ambiguïtés attachées à l'emploi de ce terme par les Occidentaux, qui confondent religion préboudhique, aspects non boudhiques des pratiques populaires et ce qu'est vraiment le Bön aujourd'hui, à savoir un courant qui s'est développé parallèlement au bouddhisme d'État, après le x^e siècle, parfois en réaction contre lui, tout en intégrant de nombreux aspects. Cette minorité religieuse considère que la source de ses traditions est non pas l'Inde, mais le Zhang-Zhung, région occidentale conquise par les rois du Tibet central au VII^e siècle, et, plus à l'Ouest, une région mythique appelée Tazik. Cette vision est à l'origine de leur revendications identitaires actuelles.
- 4 L'interview de Samten Karmay, aujourd'hui chercheur au CNRS, mais né et élevé en Amdo de l'Est puis formé dans un monastère bön, donne corps à ce courant. Ses propos montrent l'attachement des tenants de cette tradition aux origines indigènes (donc non

indiennes) du Bön et à l'autochtonie de certaines coutumes, comme celles liées aux dieux-montagnes, très prégnantes dans la religion populaire. Ils illustrent la variété des cultes tibétains, leurs contradictions et leurs conflits, tout en éclairant la genèse de l'attitude particulière des adeptes du Bön face aux Guélougpa et au Dalaï Lama, seul représentant officiel du Tibet en exil.

- 5 Une pratique remarquable au Tibet est la circumambulation autour des montagnes, lieux sacrés porteurs de cette histoire complexe et témoins de l'imbrication des pratiques anciennes en l'honneur des dieux-montagnes et du cadastrage bouddhiste ultérieur du territoire. L'article de Katia Buffetrille consacré à cette question développe, à l'aide de nombreux exemples, cette caractéristique de la « religion des hommes » – celle des laïcs et des gens ordinaires –, tout en nous faisant vivre le pèlerinage d'une tribu de nomades à la réputation autrefois farouche, les Goloks.
- 6 Un remarquable article de Robbie Barnett nous transporte dans les rues de Lhasa, la capitale, ville devenue « illisible », nous initiant à son architecture, y compris au « faux style tibétain » en vogue aujourd'hui, décrivant au plus juste les transformations et destructions radicales que l'implantation chinoise a provoquées.
- 7 Le Tibet, sa situation et ses luttes sont actuellement mieux connus, mais cet ouvrage ne s'ajoute pas à la cohorte des productions trop faciles ou trop orientées – contribuant à la permanence du mythe d'une contrée inaccessible détentrice d'une sagesse immémoriale –, majoritairement centrées sur la figure charismatique du Dalaï Lama en exil et sur les usages religieux d'une élite monastique. L'engouement occidental pour ce Tibet mystérieux est fort bien présenté dans l'introduction de Charles Ramble. Car cet ouvrage présente un autre Tibet grâce au regard d'observateurs privilégiés de sa vie quotidienne. C'est pourquoi il faudra lire avec plus de courage et de patience le bien trop long article de Georges Dreyfus, placé à tort au début de l'ouvrage, qui retrace les fondements populaires de l'histoire du nationalisme au Tibet. Enfin, le lecteur s'attachera à la brève postface de « Jigme Namgyèl », un habitant de Lhasa né au Kham oriental, qui nous raconte son parcours dans l'administration chinoise et fait ainsi entendre une voix de l'intérieur.
- 8 Bravo aux éditeurs d'avoir réussi à faire d'une entreprise potentiellement délicate par son sujet un ouvrage à la fois érudit et rafraîchissant.

AUTEUR

GISÈLE KRAUSKOPFF

CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Maison René-Ginouvès, Nanterre.